

la situant entre deux moments bien étudiés – la révolte ligueuse contre Henri III et l'édit de Nantes. Il permet aussi de relativiser la facilité avec laquelle Henri IV a été reconnu roi et de resserrer l'enquête sur une période suffisamment courte pour être étudiée en profondeur. Les résultats ne cessent de confirmer la pertinence de cette délimitation, montrant comment la crise a forcé les acteurs à réfléchir, à inventer de nouveaux modèles, à proposer des redéfinitions de la monarchie et à chercher des arguments pour soutenir leur discours. Enfin, à trois égards, cet ouvrage réintroduit de la complexité. Il retire de l'évidence à la légitimité d'Henri IV pour mieux révéler la part de travail qu'elle implique: il écrit une histoire non linéaire, se focalise sur les incertitudes et reconstruit la pluralité des possibles. Ce livre met aussi au jour la complexité des parcours individuels: à rebours d'un étiquetage réducteur et d'une dichotomie artificielle, il déchiffre la polymorphie des actions et des discours pour souligner leur richesse. De plus, la relecture d'événements célébrissimes explore leurs zones d'ombre, met les versions officielles en tension avec les coulisses et identifie des éléments à l'agencement complexe mais éclairant d'un jour nouveau des épisodes dont on pensait déjà tout savoir. Le travail fin et intense sur des documents habilement sélectionnés permet à ce livre de révéler l'ampleur de l'influence exercée par un groupe méconnu de prélats sur Henri IV au début de son règne mais aussi l'importance de la période 1589-1595. Entre fin des guerres de Religion et naissance de l'absolutisme bourbonien, histoire de France et dimensions internationales, cet ouvrage ouvre de nombreuses perspectives aux spécialistes des XVI^e et XVII^e siècles et constitue une lecture très stimulante pour les chercheurs en histoire politique, diplomatique et culturelle.

Alexandre GODERNIAUX

Université de Liège (U.R. *Transitions*), Bibliothèque nationale de France

NICOLAS SCHAPIRA,
Maîtres et secrétaires (xvi^e-xviii^e siècle).
L'exercice du pouvoir dans la France
d'Ancien Régime,
 Paris, Albin Michel, 2020, 333 p.,
 ISBN 978-2-226-45305-1

«Une compétence sociale en matière d'écriture mobilisée dans le cadre d'un rapport social de dépendance, qui peut être travaillé au moyen de cette compétence» (p. 58): avec cette définition experte, Nicolas Schapira capture avec exactitude le dynamisme de l'objet social auquel il a accordé son attention dans ce livre.

L'historien, spécialiste de l'écriture et de son inscription sociopolitique, nous offre ici une étude ambitieuse, étendue sur un empan chronologique embrassant toute la période moderne mais principalement concentrée sur la France, des différents rôles joués par «la cellule maître/secrétaire» (p. 285). Comprise en termes sociologiques comme une relation avant tout domestique, cette cellule paraît typique de la Renaissance, époque où elle a été codifiée avant de sembler être effacée à partir des années 1630 par la naissance de l'écrivain. L'auteur se propose de montrer, contre l'historiographie classique de l'État et des commis, la vigueur de cette structure «élémentaire» et «anthropologique» (p. 284) de l'exercice du pouvoir à l'époque moderne: le secrétaire s'avère ainsi jusqu'à la fin du XVIII^e siècle «une figure de la modernité» (p. 22) et permet d'écrire une autre histoire de l'administration.

Pour ce faire, N. Schapira a reconstitué de multiples trajectoires de secrétaires: Brienne entre roi et disgrâce, Colbert entre Mazarin et Le Tellier, les dynasties d'officiers au service des La Trémoille, Étienne Baluze au service de ministres d'État, etc. Il les a étudiées en mettant l'accent surtout sur les actes d'écriture, censés

manifester l'activité plurielle du couple domestique maître/secrétaire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : sans être exhaustif, on y trouve des textes littéraires, des mémoires gouvernementaux, des écritures comptables, des biographies, des ouvrages historiques, des correspondances, des annotations à ces correspondances, et un dire de l'archivage et de la thésaurisation des papiers du maître. Une telle liste interdit toute typologie des secrétaires, d'autant plus que de tels écrits, issus du travail par le secrétaire de sa relation avec son maître, existent sous forme tant manuscrite qu'imprimée et résultent tantôt d'une commande, tantôt d'une initiative propre du domestique. Le secrétaire peut d'ailleurs être d'assez haute extraction : ce n'est pas un emploi propre à une seule classe sociale ; il est en fait surtout caractérisé par « les espérances » (p. 23) qu'il charrie. On reconnaît ici l'ambiguïté du couple maître/secrétaire qui est au fondement de son efficacité. En effet, quoique domestique, cette relation, parce qu'elle met en rapport des hommes qui deviennent progressivement de plus en plus dépendants l'un de l'autre, non seulement assure au secrétaire une agentivité qui découle de sa compétence d'écriture, mais surtout augmente considérablement les possibilités « tactiques » pour les deux parties de la relation (p. 213-214). En insistant sur le rôle central du secrétariat, N. Schapira revient en fait sur la question de la confiance en tant que structure sociale et sur les conditions, modalités et potentialités de sa construction et de son entretien à l'époque moderne. Parce qu'il est intégré à l'univers domestique d'une manière unique – il est le maître de l'écrit personnel, voire secret –, le secrétaire a un potentiel de *représentation* du maître dans un sens fort : il n'est pas seulement manifestation de sa dignité, il est aussi potentiellement une extension de son dire efficace. De la sorte, en vertu même de son inclusion dans le privé du maître, il en est une des faces publiques. Ainsi Baluze représente-t-il Pierre de Marca malade aux négociations de Saint-Jean-de-Luz ; ainsi Colbert devient-il le médiateur privilégié, autorisé à faire preuve d'initiative, entre Le Tellier, dont il est le secrétaire, et Mazarin au moment de la plus forte intensité des troubles de la Fronde.

Le plus beau résultat que N. Schapira a dégagé du massif documentaire qu'il a étudié consiste surtout dans la mise au point des premiers jalons d'une chronologie du travail de secrétaire en tant que figure gouvernementale. Admettons avec lui qu'au fil des siècles, c'est avec une intensité variable que s'est imposé le paradigme domestique de l'exercice du pouvoir d'État tel que l'incarne le couple maître/secrétaire. La chronologie préliminaire qu'il a mise au point permet toutefois de distinguer entre des périodes où les secrétaires paraissent quasi autonomes (le XVI^e siècle, avec les exemples des L'Aubespine et des Villeroy) et celles où la domesticité caractéristique de la relation s'affirme le plus nettement. Une réinterprétation particulièrement riche de la nature de l'absolutisme en découle. Louis XIV n'accomplit pas tant la rationalisation de l'administration que sa domestication – puisqu'il ne peut y avoir qu'un seul maître, cela implique l'effacement symbolique des secrétaires qui ne sont pas ceux du roi – quand bien même toute l'administration demeure hantée de secrétaires jusqu'à la chute de Louis XVI. Ce sont des êtres politiques particulièrement appréciés des ministres du roi puisqu'ils sont leurs créatures propres, indépendantes de la clientèle royale. La montée en puissance des anonymes commis et l'historiographie qu'ils développent à propos d'eux-mêmes dès le XVIII^e siècle révèlent doublement la vigueur du modèle domestique du pouvoir : le roi absolu l'efface pour mieux le mettre en œuvre à son profit. On regrettera qu'une telle finesse d'analyse manque en ce qui concerne le XVI^e siècle, approché surtout par le truchement de textes normatifs, pour l'essentiel l'appropriation par cinq auteurs français de la fin du siècle des traités

italiens sur le secrétaire. Comme le montre en réalité N. Schapira partout ailleurs dans son livre, un secrétaire peut faire et a souvent fait bien plus que ce qu'on a dit de lui.

Certaines étrangetés soulevées par l'auteur appellent assurément de nouvelles recherches. Il souligne souvent les liens de parenté qui unissent les secrétaires au service d'une même famille ou institution : la patrimonialisation des offices et les dynasties qui y étaient liées garantissaient souvent la fidélité à l'égard du maître (voir D. Fontvieille, *Le Clan Bochetel*, Paris 2022). Mais que faire alors du rôle croissant joué par le marché de l'emploi dans la réussite ou non de certaines carrières de secrétaire, une institution dont la rationalité universaliste oblitère la logique domestique qui fait la spécificité du secrétariat ? De même, la pratique historiographique des secrétaires, qui prend la forme tantôt de mémoires manuscrits, tantôt de biographies des maîtres, gagne certainement à être mise en lumière. La particularité propre à ces textes cependant, ainsi que certains de leurs auteurs le reconnaissent, tiennent à ce qu'ils ont été écrits par des secrétaires : comment cette pratique d'écriture de l'histoire s'inscrit-elle alors dans la tradition d'histoire sacrée inaugurée en 1498 par le faussaire Annus de Viterbe, qui opposait aux mensonges des Grecs la vérité nue accumulée par la succession des prêtres-notaires depuis l'époque babylonienne ? C'est certainement là que François de Billon a trouvé sa « surprenante » (p. 65) conception du secrétaire-prophète (voir L. PAOLI, « De Bérose aux Bérosistes », *French Studies Bulletin*, 41-154, 2020). L'ambiguïté du secrétaire n'est pas que sociale : au-delà du caractère brouillé de son statut et de ses fonctions, sa place dans l'ordre de droit divin d'Ancien Régime demeure un objet symbolique et discursif à étudier.

N. Schapira a produit ici un livre stimulant et riche par ses études de cas. Il a ouvert la voie à l'étude des secrétaires en tant qu'acteurs politiques de première importance pour l'époque moderne et les a utilement inscrits dans une longue tradition d'histoire sociale. On regrettera l'absence de commentaires de texte. C'est pourquoi on ne peut qu'espérer que sa contribution sera utile à la structuration du champ d'études d'une administration singulière et continûment au travail sur elle-même, puisant aux sources renouvelées de l'histoire culturelle et des idées mais aussi de l'histoire du droit et des institutions : grâce à lui, on ne doute plus du rôle politique de premier plan joué par les secrétaires entre Renaissance et Révolution ; notre curiosité se tourne désormais vers les modalités discursives de cette participation au gouvernement.

Jérémie FERRER-BARTOMEU

FNSO, Université de Liège/Université catholique de Louvain

Christian MARTENS

Institut d'Histoire de la Réformation, Université de Genève/Centre for the Study of the Renaissance,
University of Warwick

DAMIEN FONTVIEILLE,

*Le Clan Bochetel. Au service de la couronne
de France, x^v^e-xvii^e siècle,*

Paris, École nationale des Chartes, 2022, 573 p.,
ISBN 978-2-35723-169-6

Le livre de Damien Fontvieille est le fruit d'un ample travail de thèse fondé sur des dépouillements importants des notaires parisiens, de correspondances des manuscrits de la BnF, du Cabinet des titres et d'archives départementales.

Alliant une histoire sociale et politique, il propose à travers les Bochetel et l'ensemble des personnes qui leur sont liées par la parenté, l'alliance, la domesticité, le patronage ou l'amitié, une vue détaillée des relations sociales, des parcours, des